

Document Citation

| | |
|---------------|--|
| Title | Acteurs provinciaux |
| Author(s) | |
| Source | <i>Film Polski</i> |
| Date | |
| Type | press kit |
| Language | French |
| Pagination | |
| No. of Pages | 13 |
| Subjects | |
| Film Subjects | Aktorzy prowincjonalni (Provincial actors), Holland, Agnieszka, 1979 |

film polski



6/8 mazowiecka · 00-048 warsaw · poland

PROVINCIAL ACTORS

Acteurs provinciaux

Aktorzy prowincjonalni

Réalisation - AGNIESZKA HOLLAND

Scénario - Agnieszka Holland
- Witold Zatorski

Prises de vues - Jacek Petrycki

Décors - Bogdan Słlle

Musique - Andrzej Zarycki

I n t e r p r é t a t i o n :

Halina Łabonarska - Anka

Tadeusz Huk - Krzysztof

Tomasz Zygadło - metteur en scène

et autres.

SCÉNARIO DU FILM

Un jeune metteur en scène de la capitale se rend dans un théâtre vivotant de province qui met en répétition une pièce de Stanisław Wyspiański "La libération". Celle-ci est un drame écrit au début du XXe siècle qui traite du problème de la libération de la Pologne du joug étranger et du rôle qu'y joue la poésie. Un jeune acteur, Krzysztof, voit dans cette mise en scène la possibilité de parler au public contemporain des questions qui sont capitales pour les Polonais. La présence du metteur en scène venu de Varsovie fait naître en lui l'espérance que la crime dans laquelle est plongée cette scène provinciale sera enfin dénouée. Mais le représentant de la capitale a des desseins tout à fait différents. Il s'intéresse avant tout aux expériences formelles. Il ne donne point de réponse aux questions que lui pose Krzysztof qui voudrait savoir s'ils ont à interpréter un pamphlet politique ou une comédie générique sur le théâtre. Il raye tout simplement les parties du texte qui pourraient être lues comme une polémique avec la contemporanéité.

L'épouse de Krzysztof, depuis le début, ne croit pas que le jeune metteur en scène soit un artiste plus honnête que les autres. Elle reproche à son mari de la délaisser et de ne s'intéresser qu'à son travail professionnel. Même dans la vie privée, ce dernier ne parle plus que par la bouche de Wyspiański. Après une nouvelle querelle domestique, en pleine nuit, il s'enfuit de chez lui, et dans le parc clame: "En cet endroit, je me déclare libre et personne n'arrivera à emprisonner mon âme". Après avoir récité cette tirade, il reprend le chemin de la maison et, devant elle, il rencontre un voisin qui écoute, sous une fenêtre, "L'étude révolutionnaire" de Chopin. Ce voisin attend que la radio marque l'heure. Il est 6 h du matin.

La vie privée de la vedette s'écoule entre les programmes plats de la télé et le lamentable cercle des collègues du théâtre. À l'occasion de la fête de la souffleuse du théâtre, celle-ci donne une réception au cours de laquelle toutes les connaissances du théâtre dévoilent leur petitesse et leur incapacité de se révolter contre la fausse conception du metteur en scène. Après son retour à la maison, Krzysztof irrité et ivre, fait peu de cas de la nouvelle chemise de nuit de sa femme. Il est bien trop abattu par son travail professionnel pour s'intéresser à Anka.

Anka joue au théâtre des marionnettes. Au cours d'une tournée faite par son théâtre à Varsovie, elle rencontre une ancienne camarade d'école qui l'invite chez elle. Anka est éblouie par la vie aisée que mène Krystyna. De ce que cette dernière lui raconte, il ressort qu'elle aussi menait une

vie accablante jusqu'au moment où elle se décida de faire preuve d'égoïsme. Il est à supposer qu'elle repoussa l'éthique professionnelle pour choisir la carrière et l'argent gagné facilement. Les sorts de ces deux femmes sont inverses. A l'école, Anka en imposait à l'abrutie Krystyna par sa détermination. Maintenant les rôles sont changés, Anka a honte de dévoiler à son amie qu'elle a été renvoyée de l'école supérieure de théâtre en raison, probablement, de son insoumission et qu'elle est à l'heure actuelle animatrice des marionnettes dans un théâtre de province.

Au cours de la répétition, le metteur en scène barre un nouveau fragment du texte de Wyspiański, qui commence par les paroles: "Quand viendra-t-il celui qui délivrera ..." Une querelle s'ensuit entre lui et Krzysztof qui descend en trombe de la scène. Au buffet, il rencontre le directeur du théâtre qui tente de le calmer. Krzysztof lui explique en criant toutes les biffures du metteur en scène. Toutes les questions relatives à la patrie, au destin de l'homme et à la liberté ont été enlevées.

De même en ce qui concerne la tirade par laquelle Krzysztof s'adresse à ses collègues: "Vous, les fomentateurs, la racaille, qui n'avez jamais ressenti de fierté..." Aucun des acteurs ne le soutient, bien que tous soient d'accord avec lui.

Le directeur du théâtre de Łódź, deuxième ville de Pologne au point de vue grandeur, vient assister à la répétition générale. Il a l'intention d'engager Krzysztof, dont la presse a dit beaucoup de bien, dans son théâtre. Mais le metteur en scène avertit le directeur du théâtre de Łódź que Krzysztof est un acteur opiniâtre, et, en plus, un buveur. D'autre part, Krzysztof rencontre un copain du temps de ses études d'acteur qui a justement un engagement au théâtre de Łódź. Celui-ci lui explique que le directeur a corrompu la critique. Le théâtre n'est pas aussi fameux que l'écrit la presse.

Au banquet donné après la première, le directeur remercie le metteur en scène et les acteurs pour la présentation. Mais la personne la plus importante à table est le critique venu de Varsovie; le metteur en scène qui le connaît assure le directeur que la critique sera bonne. Le spectacle n'a pas plu à la femme de Krzysztof, elle ne loue que quelques fragments du rôle de son mari. Ce sont des mots que Krzysztof a récités malgré les biffures du metteur en scène. Celui-ci l'a remarqué, mais avec dédain il lui permet de les réciter. Dans un monologue plein de cynisme, il explique qu'il faut parfois se soumettre aux impératifs dictés par la situation. Krzysztof, lui, ne croit pas que la tactique du metteur en scène ait un autre objectif que la carrière.

Après le banquet, Anka, de retour à la maison, fait ses valises et quitte son mari. Krzysztof tente de se suicider, mais cela dépasse ses forces psychiques. On le voit donc le lendemain, complètement ivre, qui déchire une affiche de "La libération" accrochée devant le théâtre. Il se traîne ensuite au théâtre de sa femme. Pleurant entre ses bras il récite un des plus beaux poèmes de "La libération". Ce poème met en doute le sens de toute idée et la remplace par la description d'un paysage de la campagne pendant la moisson.

X

X

X

LE RÔLE DU DRAME "LA LIBÉRATION" DANS LE FILM d'AGNIESZKA HOLLAND

Le drame "La libération" de Stanisław Wyspiański /1869-1907/, écrit en 1903, constitue une polémique avec la mythologie nationale. Après la perte par la Pologne de son indépendance /1795-1918/, la poésie et la littérature durent assumer, en une certaine mesure, le rôle joué jusqu'alors par l'appareil d'état et entretenir la conscience nationale des Polonais. Le sujet littéraire qui se répétait constamment était lié aux raisons qui permirent aux trois voisins de la Pologne - l'Autriche, la Prusse et la Russie - de partager le puissant, autrefois, état polonais et aux moyens de recouvrer l'indépendance. L'œuvre la plus caractéristique pour cette époque est le drame "Les Aïeux" /1832/ de plus grand poète polonais, Adam Mickiewicz /1798-1855/. Le héros des "Aïeux" est Konrad, qui, à la suite d'une grande déception amoureuse, s'adonne à l'activité publique.

Pour commencer, il entreprend la lutte politique contre l'occupant étranger et, par la suite, entre en conflit avec Dieu au sujet de la liberté de la Patrie. Dieu, bien sûr, ne lui répond pas. En résultat, la Pologne doit assumer le rôle du Christ et par ses souffrances racheter les autres peuples. C'était la conception du messianisme qui, grâce à l'exaltation mystique, permettait aux Polonais opprimés de garder leur dignité nationale.

Soixante-dix ans plus tard, au temps de Wyspiański, le messianisme romantique devient la justification trop facile de la servitude. Wyspiański engage la polémique aussi bien avec le messianisme qu'avec la conception en entier de la poésie romantique. Elle voulait façonner de manière directe l'existence des individus, mais elle n'arriva qu'à ensevelir dans un splendide mensonge la misère de la servitude. Dans ses drames, Wyspiański condamne la collaboration avec l'envahisseur et démontre en même temps son incrédulité envers la possibilité de recouvrer l'indépendance.

"La libération" constitue la polémique avec les "Aieux" de Mickiewicz. Tout comme dans les "Aieux", le héros porte ici le nom de Konrad et, comme lui, il entreprend de lutter au lieu de persister dans le mythe de la souffrance. Mais "La libération" n'appartient pas à la littérature politique, c'est une tragédie humaine. La volonté de libération devient impossible pour le héros en vertu de sa prise de conscience. C'est le seul personnage dans toute l'oeuvre à rechercher la vérité. Il s'avère toutefois qu'il ne peut supporter les contradictions entre la poésie et la vie.

Le drame de Wyspiański a la forme d'une répétition de théâtre. Les acteurs répètent le texte d'une pièce romantique. Konrad trouble la répétition en y introduisant son propre texte. Ce sont ses discussions avec les acteurs au sujet de la société, de la littérature et de l'indépendance.

Agnieszka Holland a transplanté l'action de son scénario d'un théâtre cracovien dans un théâtre contemporain de province. Cette opération a un double sens. Elle doit pour commencer transférer dans le présent la discussion relative aux problèmes nationaux essentiels. Deuxièmement, elle doit montrer que la société n'est pas prête à entreprendre une telle discussion. Les institutions qui sont appelées à remplir cette fonction, comme par exemple le théâtre, mènent une existence fictive, les individus se déplacent dans un cercle de menues questions et sont las de la désorganisation sociale qui est visible sur le second plan de l'action. Le conflit entre la grandeur et la petitesse fait son apparition sur le plan esthétique aussi, quand les acteurs récitent dans des intérieurs étroits et laids le beau et sublime poème de "La libération".

Les citations tirées de l'oeuvre de Wyspiański servent de commentaire à l'action. À la première répétition lue, la vedette du film, monte, en s'appuyant sur les paroles de Konrad, un complot révolutionnaire avec l'aide des ouvriers. Pour Krzysztof, il n'est pas clair du tout s'il s'agit de la classe ouvrière, à laquelle l'intellectualiste Konrad n'a rien à dire, ou bien du personnel technique du théâtre cracovien. Le metteur en scène du spectacle, par contre, ne s'intéresse qu'à la forme du spectacle, puisqu'il n'est lui-même qu'un intellectualiste infertile. Il raye donc les questions équivoques.

Les premières discussions avec le metteur en scène n'arrivent pas à décourager Krzysztof, il nourrit encore l'espoir que le spectacle peut être d'une grande importance et honnête. Après un nouveau conflit avec sa femme, il se sauve dans le parc où il récite un monologue de Konrad, par lequel il affirme que personne ne sera en état d'emprisonner son âme, car il en a déjà donné plus d'une fois la preuve. Il ne se laissera pas enfermer non plus dans un quelconque camp politique ou priver de ses forces intérieures. La lutte avec le metteur en scène, qui a trait à la forme du spectacle, n'est pas encore perdue.

À la réception richement arrosée de vodka, chez la souffreuse du théâtre, à l'occasion de la fête de cette dernière, Krzysztof, à l'aide du texte de Wyspiański, demande: "Pourquoi y a-t-il si peu de beauté!"

Les répétitions continuent. Les acteurs récitent le texte: "La muse de la littérature invite tous les Polonais au théâtre où ils trouveront la consolation". Les représentants de la société délibèrent sur la question si la libération est possible, et ils en arrivent à la conclusion qu'il n'y a plus d'espoir. Le metteur en scène a gardé du texte de Wyspiański l'invitation de la muse à se rendre au théâtre, mais il en a rayé le fragment où il est question de l'espoir perdu et, par la même, il fausse la vue de l'auteur du drame.

Après sa dispute sur la scène avec le metteur en scène, Krzysztof se rend au buffet où il déclame, s'adressant à ses collègues dociles, la tirade de Konrad sur la racaille. Il les accuse d'être entièrement démunis de fierté, de se montrer insolents.

À la répétition générale, Krzysztof - Konrad parle de la prédestination de l'artiste qui, comme Prométhée, doit dérober le feu sacré du ciel pour le donner aux hommes. D'après la conception du metteur en scène, il doit adresser ces paroles sublimes à une actrice qui est nue, mais porte un masque à gaz. Au même instant, une grosse cloche tombe soudain sur la scène. C'est l'imitation de la plus grande cloche de Pologne "Zygmunt" du début du XVI^e siècle et qui se faisait entendre aux moments les plus importants pour la nation. La scène symbolise la violation définitive par le jeune metteur en scène de la vocation de l'art, il compromet le texte de Konrad par des niaiseries formalistes.

Au cours du banquet donné après la première, et tandis que le directeur du théâtre fait les louanges du metteur en scène, Krzysztof et son ami, Andrzej, s'entretiennent à l'aide de tirades de "La libération" sur les rayures introduites par le metteur en scène qui arrange le texte de l'auteur comme le ferait un menuisier avec de la bijouterie.

Le film s'achève sur un des plus beaux poèmes du drame. C'est la description du paysage polonais, en plein été, pendant la moisson. Chez Wyspiański, il exprime la défiance de l'auteur contre toutes les tendances politiques contemporaines. Elles n'ont aucune valeur face à la beauté du paysage. Mais de cette façon se traduit aussi le pessimisme du poète, comme s'il ne restait plus pour les Polonais de leur patrie que le paysage.

Dans le film d'Agieszka Holland, ce poème acquiert un tcn supplémentaire. Krzysztof, ivre, le récite dans une pièce sombre et étroite, il exprime par là le besoin d'espace et de tranquillité intérieure. Il y a en plus le désir de fuir ce milieu social qui s'est dépouillé du besoin de grandeur, détruisant l'un des plus importants drames du répertoire national et la vie privée de la vedette.

A V I S . D E L A C R I T I Q U E

"Wyspiański était un quelque sorte paralysé par l'obsession de l'étatisme polonais. C'est en conséquence un drame d'une grande importance /S.C. "La libération"/. Il appartient indubitablement aux symboles de la culture polonaise, de celle qui, en particulier, a trait à l'histoire des Polonais, à leur conscience, à leur caractère. L'actualité, les accents journalistiques de "La libération" ont perdu de leur intérêt, par contre il est aisé d'y retrouver des morceaux qui se prêtent à merveille aux allusions imaginées. Certes, nous sommes des maîtres de la lecture entre les lignes. Et ces morceaux justement, Agnieszka Holland les expose, c'est pour eux, je suppose, que le film a été fait".

Krzysztof Kreutzinger
" Film "

"Le monde des "Acteurs provinciaux" présente tente de se mesurer avec la grandeur romantique. Un théâtre de province met en répétition "La libération". Un jeune acteur, impressionné par le rôle de Konrad qu'il doit jouer, aimerait, au moyen du texte de Wyspiański, s'adresser au public pour lui parler de sa passion. Il voudrait, en commun avec eux, rechercher la vérité sur notre temps. Mais c'est une tâche vaine, car tous autour de lui ont perdu la notion d'importance. Les questions capitales et les petites, sans signification, se retrouvent à un même niveau, elles forment une sorte de pâte d'où la penser ne peut sortir. /.../ Le trait caractéristique du style d'Agnieszka Holland est son impitoyable observation de la laideur. Cette réalisatrice de grand esprit d'observation ne recule pas devant la cruauté vis-à-vis des individus, ses victimes sont le plus souvent des femmes stupides ou seulement abruties par la vie. La technique parodocumentaire de la photographie permet de reproduire avec fidélité la facture de notre monde. L'aspect très connu de nos appartements, des cages d'escalier et des rues se heurte au poème de Wyspiański et cela impressionne le spectateur. La comparaison de la tradition liée au romantisme avec celle de tous les jours attribue à l'image de la vie quotidienne un sens métaphorique".

Krzysztof Kłopotowski
" Literatura "

"L'impression d'ensemble de l'incompréhension réciproque et de l'absence de contact entre les interlocuteurs et soulignée par la conception des dialogues. La majorité des héros du film s'expriment dans un argot veriste, à l'aide de groupes de mots qu'aucune règle ne vient aligner. Il y a donc plein de "hein" et de "n'est-ce pas", de répétitions, d'irrégularités, de toutes sortes de pollutions et de bredouillements. La façon de parler est nonchalante, elle-aussi, beaucoup de parties du dialogue sont inintelligibles, d'autres s'assourdissent mutuellement. En les écoutant, le principe de la grammaire générative nous vient à l'esprit; il détermine la dépendance directe entre ce que nous disons et la façon dont nous le disons, attribuant une signification particulière aux éléments syntaxiques et sémantiques."

Barbara Mruklik
" Kino "

"Acteurs provinciaux" en tant que portrait d'un groupe professionnel est une oeuvre remarquable - les adieux à l'époque où le théâtre provincial était nécessaire aux gens. C'est en même temps une parabole sur ceux dont la tâche professionnelle est de jouer des rôles. C'est poser une question qui se rapporte non seulement à l'éthique du métier. Dans la vie, cela se confond de plus en plus souvent, et les acteurs, tout comme Krzysztof, refusent de jouer dans des spectacles qu'ils ne comprennent pas ou dont l'éloquence ne leur répond pas. Dans le même temps, d'autres tiennent des rôles dans la vie sociale: dans des interviews pour la presse, la radio et la télévision - des rôles de spécialistes de la météorologie, des questions sociales, du sport et de la motorisation. Les spécialistes par contre, les intellectuels de nomme, comme s'ils enviaient la popularité des acteurs, font usage de leurs idées de la même façon que l'acteur récite son rôle. Le monde photographié est celui de l'intelligentsia sans intelligence et sans responsabilité."

Wajdemar Chodkowski
" Kultura "

"Voici l'image de la société: insoumis et dociles, lutteurs et conformistes. C'est assurément une vision du monde très simplifiée. On comprend pleinement les rayures effectuées par le metteurs en scène dans le texte de Wyspiański qui consistaient à n'en garder que les fragments que l'on pouvait soumettre, pour parler délicatement, à un traitement strictement contemporain et plein d'allusions du point de vue politique. De cette "question" ainsi préparée, il est possible de tirer encore une conclusion, mais fausse cette fois, que

de jouer Wyspiański peut présenter certains risques. Sans doute, et à l'encontre d'Agnieszka Holland, il y a quelque chose de vrai là-dedans - très rares sont en effet les présentations du drame de Wyspiański qui sont justes, circonspectes et intéressantes et dont on pourrait dire qu'elles sont un événement culturel."

Krzysztof Kreutzinger
"Film"

"Agnieszka Holland a réussi à extraire de la matière vitale quelque chose de plus qu'une spécificité de milieu professionnel et à donner de l'envergure à l'éloquence de plusieurs scènes par une signification symbolique. Elle y arrive au moyen d'accessoires, de gestes et de paroles /de citations aussi/, mais avant tout par le contexte de situations /comme dans la remarquable scène avec la souffleuse/. Souvent, cette métaphore est suffisamment puissante pour élever à la hauteur de l'art la réalité standard et basse."

Tadeusz Szyma
"Tygodnik Powszechny"

"Dans les "Acteurs provinciaux", "La chance", et "Kung-fu", est inséré, comme on peut s'en apercevoir si l'on pénètre avec conséquence le sens métaphorique des histoires qui se passent dans ces milieux périphériques, le jugement pessimiste et équivalent de notre réalité sociale. C'est une certaine forme de refus de participer dans ce défilé du mal, de marasme que représente aux yeux des metteurs en scène la vie sociale. Cela excite le public et le frappe par la nouveauté à la limite du scandale. C'est une nouvelle note de tonalité nettement idéologique."

Czesław Dondziłło
"Film"

ENTRETIEN AVEC AGNIESZKA HOLLAND SUR LES "ACTEURS PROVINCIAUX"

- Comptez-vous trouver chez les spectateurs une bonne connaissance du drame de Wyspiański ?

- Pas du tout. Je savais que "La libération" n'était presque pas connue. La question était comment choisir les situations et les citations et comment situer le personnage du metteur en scène pour que le spectateur puisse, sans connaître la pièce, saisir le sens de cette conception. J'ai pu vérifier au Festival à Gdańsk comment les étrangers comprenaient le film. Très souvent, ils n'avaient pas entendu parler de Wyspiański, mais l'absence de cette érudition n'a nullement entravé la compréhension du sujet.

- L'action du film se passe dans un théâtre de province. Est-ce vraiment un tourbillon tel que vous le présentez à l'écran ?

- Je connais les théâtres de province, j'en ai ma propre expérience. Dans mon film, l'image du milieu est assez estompée. Si j'en avais montré l'image véritable, on m'aurait alors accusé d'exagération! La raison principale de la frustration de ces gens est assez simple. Ils ont tous oublié, à la ronde, quel est le rôle du théâtre. Ces institutions sont fondées et fonctionnent en résultat de conceptions établies d'avance et non parce que le public local en a besoin. Lorsque 10 personnes seulement se trouvent dans la salle de théâtre les acteurs devraient en être conscients, tout comme le directeur et le metteur en scène. Ces deux derniers considèrent le théâtre comme un mécanisme qui doit fonctionner d'une première à l'autre, mécanisme qui les emmènera, avec le temps, à Varsovie ou à Łódź.

- Mais Łódź n'est qu'un mythe chez vous.

Bien sûr, la province, elle, est en nous. Je me suis demandé s'il ne fallait pas, vers la fin du film, montrer la vue qu'on aurait d'une des fenêtres de la loge, du Palais de la culture à Varsovie, mais cette idée m'a paru être trop extravagante. Il en est donc resté comme dans "Les trois soeurs" de Tchekhov, où tous désirent s'échapper de la campagne pour Moscou. Et comme je voulais compromettre le mythe de Łódź, un collègue de cette ville justement arrive chez le héros principal et lui parle de son théâtre.

- Dans la personne du jeune metteur en scène, vous avez présentée la parodie d'une certaine conception du théâtre. Quelle est-elle ?

- "La libération est une pièce d'une grande importance, peu connue et polysémique. L'auteur ne décide pas sur quel plan de signification la chose se joue, au théâtre ou en Pologne. Interprétant ce drame, il faut se poser sans arrêt des questions fondamentales. Le jeune metteur en scène, lui, ne veut rien dire, c'est programmé, il barre donc le texte qui entraînerait des questions de plus grand format. Il ne pense qu'à plaire à la critique qui le louera pour ses bonnes idées. Mais par son langage soit-disant d'avant-garde il n'a pourtant rien à dire."

- C'est le vide complet!

- Oui, et je connais nombre de metteurs en scène de ce genre.

- Vous regardez la vie quotidienne d'un oeil froid. C'est du populisme à l'inverse, il faut reconnaître qu'il est vivifiant dans l'atmosphère d'adulation de la grossièreté par la culture de masse. Mais pourquoi la bêtise, ici, s'applique-t-elle principalement aux femmes ?

- J'ai pour tous les personnages au moins de la compréhension, et pour la femme de Krzysztof de la sympathie, tout comme pour lui d'ailleurs. Elle ne partage pas sa grande passion car elle vit avec lui dix ans déjà et elle sait que cette fois encore il en sera comme avec toutes les mises en scène précédentes, c'est-à-dire très mal. De plus, le fait que les femmes se comportent au théâtre de façon si mauvaise découle de leur situation. Dans les théâtres de province il y a beaucoup d'actrices abandonnées par leur époux, acteurs ou metteurs en scène, qui faisant carrière, sont partis pour d'autres villes. Elles se trouvent souvent dans une situation personnelle sans issue.

- L'épouse de Krzysztof lui en veut terriblement. Après le scénario pour le film "Sans anesthésie" de Wajda, c'est votre seconde oeuvre dans laquelle le motif de la discorde conjugale n'est pas très bien connu.

- C'est vrai, il y a un schéma d'affabulation semblable, qui se répète d'ailleurs dans d'autres films contemporains. Il en est ainsi car la sphère professionnelle résonne au sein de la sphère familiale. Les trames familiales et publique se suppléent. Le mensonge et le

non-sens qui règnent au théâtre paralysent la vie privée de Krzysztof. Ces individus ne trouvent pas la force de fonctionner l'un envers l'autre de façon constructive.

Ils auraient pu former un couple parfait. J'ai voulu montrer que la faute n'était pas dans leur caractère. On recherche souvent dans les films des thèses de publications ou encore la mise à nue de mécanismes cachés. Ce qui m'attire moi, c'est le sort humain. Je pense, à l'occasion, que bien des choses dépendent des individus-mêmes. Dans mon film, ils sont dépourvus de dignité et ils s'en contentent trop facilement. C'est pourquoi je tiens tellement aux paroles de Krzysztof qui sont de Wyspiański: "Il faut faire quelque chose qui dépende de nous, attendu qu'il se passe tant de choses qui ne dépendent de personne".

- Comment le public a-t-il accueilli votre film ?

- Tout d'abord il a été surpris par le fait que l'expérience des héros répondait à la leur, que le film n'était pas consacré qu'au théâtre. Souvent, le public interprète le film pour son propre usage de façon plus profonde que moi. Par contre, une revendication se répète, qui a trait, d'ailleurs, à tout le groupe de films polonais. On leur reproche qu'ils sont exposées des situations négatives, mais qu'on n'en indique aucune issue. Il me semble que c'est un postulat qui n'est pas réalisable. Cela résulte que l'art /et le cinéma/ sont envisagés dans des catégories surpragmatiques, d'une certaine pédagogie sociale, comprise comme la fabrication de recettes infaillibles de bonheur social. L'art devrait donc donner la réponse à la question: "comment faut-il vivre?", sans donner de modèles à copier, mais existant uniquement au sein de la sphère idéale - par acquit de conscience. Moi, par contre, je ne crois pas à la force artistique d'un film dont le héros sait comment il faut vivre et à qui tout réussit merveilleusement bien.

Interview dans "Literatura" et "Kultura"

Rédigé par Krzysztof Kłopotowski

QUELQUES MOTS SUR AGNIESZKA HOLLAND

Agnieszka Holland est née en 1948. Elle est diplômée de la Faculté de mise en scène de films de fiction FAMU à Prague, en 1971.

Elle débute dans la cinématographie en tant qu'assistante de K. Zanussi pour le film "Illumination".

Ses mises en scène sont les suivantes:

Au cinéma et à la télévision:

- 1/ "Une soirée chez Abdón" /Wieczór u Abdona/ - film pour la TV /d'après un récit de J.Iwaszkiewicz/ - 1974
- 2/ "La jeune fille et Akwarius" /Dziewczyna i Akwarius/ - 1974
Nouvelle dans le film pour la TV "Images de la vie" /Obrazki z życia/
- 3/ "Enfants du dimanche" /Niedzielne dzieci/ - film pour la TV, prix d'acteur à San Remo - 1976
- 4/ "Bouts d'essai" /Zdjęcia próbne/ - 1977
/en coopération avec P.Kędzierski et J.Domaradzki
- 5/ "Quelque chose pour quelque chose" /Coś za coś/ - 1977
/film pour la TV/
- 6/ Scénario de "Sans anesthésie" /Bez znieczulenia/ - 1977
- réalisation : A. Wajda
- 7/ "Acteurs provinciaux" /Aktorzy prowincjonalni/ - 1978

A u t h é â t r e :

- 1/ "Les émigrés" /Emigranci/ de S.Mrożek - 1976
au théâtre à Gorzów
- 2/ "Lorenzaccio" de A. Musset - 1978
au théâtre TV Cracovie
- 3/ "Wozzek" de G. Buchner - 1978
au théâtre à Olsztyn
- 4/ "Pour un sou" de A. Korzeniowski - 1979
au Théâtre Stary à Cracovie